

La Semaine Religieuse

DE MONTREAL

Sommaire

I Annonces à faire en chaire. — II Ordo des fidèles. — III Solennités de titulaires. — IV Discours prononcé par Mgr l'archevêque de Montréal, à l'occasion du deuxième centenaire de la fondation de Détroit. — V Apostolat de la Prière. — VI Pèlerinage à Notre-Dame-de-Lourdes. — VII M. l'abbé Avila David. — VIII Société d'une messe. — IX Vers la côte de Beaupré. — X Nomination ecclésiastique. — XI Profession religieuse. — XII Aux prières.

ANNONCES A FAIRE EN CHAIRE

Dimanche, le 18 août.

Fête de S. Barthélemi.

ORDO DES FIDELES

Dimanche, le 18 août.

Messe basse de S. Joachim, 2e cl. ; mém. de S. Roch, du dim. et de S. Agapit. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim.

Solennité de L'ASSOMPTION

Messe principale comme le 15, 1e cl. ; mém. de S. Joachim et du XII dim. ; préf. de la Ste Vierge ; dernier Ev. du dim. — Hies vêpres de l'Assomption ; mém. de S. Joachim (ant *Hic vir*) et du dim. (ant. *Hom.*)

SOLENNITES DE TITULAIRES

Dimanche, le 25 août.

DIOCÈSE DE MONTRÉAL. — Fête du titulaire de Saint-Louis (Montréal et Terrebonne) ; solennité de ceux de Saint-Joachim, (Pointe-Claire) de Saint-Bernard (Lacolle) et de Saint-Barthélemi.

DIOCÈSE D'OTTAWA. — Fête du titulaire du Sacré-Cœur-de-Marie (Plaisance) ; solennité de ceux Saint-Joachim et de Saint-Bernard.

DIOCÈSE DE SAINT-HYACINTHE. — Fête des titulaires du Saint-Cœur-de-Marie (Granby) et de Saint-Louis (Bon-Secours) ; solennité de celui de Sainte-Hélène.

DIOCÈSE DE NICOLET. — Fête du titulaire de Saint-Louis (Blanford) ; solennité de celui de Sainte-Hélène (Chester) et de Saint-Joachim.

DIOCÈSE DE SHERBROOKE. — Fête du titulaire de Saint-Louis (Westbury).

DIOCÈSE DE VALLEYFIELD. — Solennité des titulaires de Saint-Joachim (Châteauguay) et de Sainte-Jeanne-de Chantal (Ile Perrot). J. S.

DISCOURS PRONONCÉ PAR MGR L'ARCHEVEQUE DE MONTREAL

A L'OCCASION

DU DEUXIÈME CENTENAIRE DE LA FONDATION DE
DÉTROIT

Memor fui dierum antiquorum.
" Je me suis souvenu des jours
anciens ".
(Ps. 142, 55.)

Excellence, Messieurs, (1)

Mes frères,

N hymne sacré plutôt qu'un discours conviendrait, ce me semble, à la circonstance solennelle qui nous réunit aujourd'hui. Comment, en effet, rendre par la simple parole ces sentiments de joie si vive et de reconnaissance si profonde qui font tressaillir votre glorieuse cité ? Que dis-je ? Ce n'est pas seulement Détroit qui est en fête, c'est tout le Michigan, c'est la République américaine, c'est la France, c'est l'Eglise, car, de partout, s'élève un concert ému auquel le ciel lui-même fait écho. On le sent, c'est une œuvre de Dieu en même temps que d'hommes de Dieu qu'on rappelle et qu'on acclame. Deux siècles, en passant sur elle, n'ont fait que l'affermir et l'accroître.

J'ai entendu le canon annonçant de sa voix solennelle l'ouverture des réjouissances civiles ; à côté des bannières étoilées flottant pasmilliers aux fenêtres, j'ai aperçu le drapeau d'un autre âge, le drapeau blanc fleurdelisé, celui-là même qui, le premier apparut, sur les bords de notre Saint-Laurent ; j'ai vu tout un peuple, frémissant d'enthousiasme, en salueant sur ses rives des hommes qui venaient lui rappeler ses fondateurs et ses pionniers. Voici maintenant ici, revê-

(1) Son Excellence Mgr Falconio, délégué apostolique au Canada, Mgr l'archevêque de Cincinnati, NN. SS. les évêques de Détroit, de Peoria, de Green Bay, de Cleveland et de London.

tus de leur brillant uniforme, les représentants de la France ; prélats, prêtres séculiers et religieux, citoyens de toutes les classes sont rassemblés aux pieds des autels dans une même pensée ; tout dit, tout chante : " Nous nous souvenons des jours anciens ! "

Ce n'est pas Détroit dans sa splendeur actuelle que vous fêtez ; ce ne sont ni ses superbes édifices, ni ses élégants boulevards, ni ses rues incomparables que vous nous avez invités à admirer. Non, non, vous remontez plus haut, jusqu'à ses origines, si pleines de poésie et de foi ; ce sont les noms de Cadillac, de Delhalle, de Vaillant, de pauvres missionnaires à la robe de bure, du P. Richard qui sont sur toutes les lèvres ; ce sont les pas hardis de vos pères à travers la forêt immense que vous contemplez ; c'est la petite chapelle de bois construite par leur piété que votre imagination ressuscite ; c'est leur courage intrépide et leur vertu que vous rappelez ; bref, c'est auprès du berceau de votre civilisation et de votre foi que vos cœurs se sont donné rendez-vous, et c'est là qu'ils battent à l'unisson.

Honneur aux peuples qui ont la mémoire du cœur ! Citoyens de Détroit vous êtes de ces peuples-là. Eh bien, donnez-nous la main, car nous aussi, Canadiens, nés comme vous de la France, nous mettons notre bonheur à garder le culte des jours anciens ; notre blason le dit assez, puisque nous y avons gravé cette devise qui est pour nous tout un poème : « Je me souviens ».

Quelle grande leçon, vous venez de donner au monde entier ! Pour honorer la mémoire de vos fondateurs, vous avez voulu les faire revivre en quelque sorte sous vos yeux ; et ce qu'ils firent, dans la journée mémorable du 24 juillet 1701, sur les bords de votre belle rivière, vous l'avez reproduit aux applaudissements de tout le peuple. Et cela était grand, mes frères, et cela était beau ; la gratitude ne pouvait rien imaginer de plus touchant, et, pour moi, ce sera le souvenir qui dominera tous les autres dans ces jours de fête nationale.

Cadillac est donc revenu, avec les missionnaires, un récollet et un jésuite, ces bons ouvriers de Dieu et de la France partout. Au nom de Louis XIV, il a pris possession de ces terres, en y plantant le dra-

peau fleurdelisé ; mais ce drapeau appelait le divin *labarum* auquel est promise toute victoire, et le prêtre, lui, a planté la croix ; et devant cette croix, la foule s'est découverte, et Cadillac et ses compagnons se sont agenouillés pour la prière. Voilà ce qui s'est vu à Détroit, en ce vingtième siècle, malgré la multiplicité des croyances qui divisent hélas les esprits ! Détroit s'est montré fier de son origine chrétienne et française, et l'a proclamée bien haut, en rappelant les glorieux incidents du jour de son baptême.

Est-ce ainsi que l'on fonderait aujourd'hui ? Est-ce animé du même patriotisme et du même esprit surnaturel que les explorateurs de toutes les nations s'empareraient des régions qu'ils auraient découvertes ? La soif de l'or peut faire entreprendre de longs voyages et faire accepter bien des sacrifices ; mais, en étendant les bornes d'un empire, penserait-on à la croix qui a sauvé le monde, c'est-à-dire à sa Rédemption, à Dieu, à l'âme et à l'éternité ? Ah ! nos pères étaient des croyants. S'ils avaient foi dans le génie de l'homme, ils avaient foi davantage dans la protection du ciel ; leurs découvertes tournant à la gloire de leur patrie étaient pour eux la cause d'une grande joie, mais avant tout ils comprenaient que ces découvertes devaient procurer la gloire de l'Éternel. Ils savaient que ce que les hommes ont voulu construire seuls, en ne comptant que sur la puissance de leur bras, n'a été en définitive qu'une suite de tours de Babel que le temps n'a pas été long à voir tomber en ruines. Ils savaient que ce n'est pas en s'appuyant sur ce qui est mortel qu'on assure aux œuvres l'immortalité, et quand ils ont entrepris de bâtir des villes, ils l'ont fait en chantant dans leur cœur la parole sainte que les siècles ont confirmée. *Nisi Dominus œdificaverit domum, in vanum laboraverunt qui œdificant eam* ; « si le Seigneur lui-même ne construit la maison, c'est en vain que l'on travaillera à l'édifier. »

Mais de plus, l'Évangile est là, il faut bien compter avec lui, mettre en pratique ses leçons et se rappeler ses oracles. Le monde est chrétien depuis dix-neuf cents ans, et l'oublier c'est méconnaître son origine et sa fin. Or, que nous enseigne l'Évangile ? C'est que les

pas toujours à la façon des hommes, comme le remarquait avec tant de justesse Mgr l'archevêque, dans son allocution, le jour des funérailles. Dieu ne mesure pas la longueur de la vie et la valeur des œuvres au nombre des années. Il veut des imitateurs de ces illustres patrons de la jeunesse, les Louis de Gonzague, les Stanislas Kostka, les Jean Berchmans. Il veut que l'on dise encore de quelques-uns de ses plus fidèles serviteurs : *Consummatus in brevi, explevit tempora multa.*

Frappé dans la fleur de la jeunesse, M. l'abbé David vit ses plus beaux rêves s'évanouir. Il dut accepter la croix, comme la main de Dieu l'avait préparée et autrement qu'il ne l'avait prévue tout d'abord. Au lieu de fournir une longue carrière, toute remplie d'œuvres et de mérites, il n'eut que peu d'années à sa disposition pour produire tout ce que Dieu attendait de sa générosité et de son dévouement. Ce qu'il a fait de bien pendant ses quatre années de surveillance et d'enseignement, ceux-là seuls peuvent le dire, qui bénéficièrent tant de fois de son bon conseil et de sa bienveillante protection. Ils lui ont conservé cette reconnaissance qui amène de vrais amis verser une dernière larme sur un tombeau. Son zèle dans l'exercice du saint ministère, son attention presque scrupuleuse à diriger droitement les âmes au tribunal de la pénitence, son empressement auprès des malades, sa dévotion toute spéciale envers la très sainte Vierge, voilà ce dont les fidèles de Sainte-Thérèse ont été pendant deux ans les témoins très édifiés. Leur affluence auprès du catafalque était la preuve éclatante de la haute estime, de la toute cordiale gratitude qu'ils gardaient à leur ancien vicaire.

Les deux dernières années de sa vie devaient être des années de souffrances, de prière et de résignation à la volonté divine ; oui, de résignation parfaite : en pareilles circonstances il semble difficile de pousser plus haut cette

vertu. C'est peut-être alors qu'il fit le plus grand bien, disait encore Mgr l'archevêque. Nous ne sommes que des instruments de la Providence, nous travaillons chacun à la façon que Dieu nous a assignée ; ceux qui travaillent par la prière et la souffrance, ne font pas la besogne la moins fructueuse, car ils attirent la grâce divine sans laquelle il ne se produit aucun bien dans l'ordre surnaturel. Sainte Thérèse a certainement converti par ses prières et ses mortifications un plus grand nombre d'âmes, que beaucoup de saints missionnaires n'ont pu le faire par leurs prédications évangéliques. Dieu seul sera donc le juge du bien opéré et des mérites acquis pendant ces deux années. Mais ceux qui ont vécu intimement au contact de ce pieux jeune prêtre, n'ont qu'un sentiment : M. l'abbé David a été comblé par la Providence de faveurs extraordinaires, il a vécu de la vie des justes et il est mort de la mort des saints. La sainte Vierge, en faveur de laquelle il avait offert tous les mérites de sa vie, a paru répondre à la prière qu'il lui avait instamment adressée de le présenter elle-même au tribunal du souverain juge. M. l'abbé David rendit le dernier soupir à l'heure des premières vêpres de la fête de Notre-Dame-des-Neiges. Il est permis d'espérer qu'il terminait cette belle fête avec sa bonne mère, au milieu des anges et des saints du paradis.

UN CONFRÈRE.

SOCIÉTÉ D'UNE MESSE

Archevêché de Montréal, le 8 août 1901.

M. le chanoine Antoine Chouinard, curé du Bic, diocèse de Rimouski, décédé le 3 de ce mois, était membre de la *Société d'une messe*.

M. l'abbé Avila David, décédé le 4 de ce mois à Sainte-Thérèse, était membre de la *Société d'une messe*.

EMILE ROY, ptre, *chancelier*.

VERS LA COTE DE BEAUPRE

.....*Mort ou vivant, dit-on,*
A Saint-Anne une fois doit aller tout Breton.



ET hémistiche et ce vers sont de Brizeux, l'immortel chantre des *landes* et des *pardons* de Bretagne. Ils me trottaient en tête, l'autre jour (22 juillet), alors qu'accidentellement et grâce à une bienveillance dont je n'eus qu'à me louer, je descendais le Richelieu, à bord du *Cultivateur*, au milieu de quelque cinq cents pèlerins, venus des paroisses avoisinant le cours de cette si jolie rivière Chambly, en route vers la côte de Beaupré.

A chaque quai, à Saint-Altoine et à Saint-Denis, à Saint-Ours et à Saint-Roch, le *Cultivateur* accostait avec plus ou moins de grâce et d'aplomb ; un nouveau groupe de pieux voyageurs montaient nous rejoindre, un ou deux prêtres s'ajoutaient au contingent clérical, la vapeur sifflait stridente, la cloche du bord jetait une note aux échos.. nous allions toujours vers Sorel. Là, tout ce monde s'embarquerait sur le *Trois-Rivières*, et bon voyage à Sainte-Anne-de-Beaupré!.....

A Sainte-Anne une fois doit aller tout Breton.

* * *

Pour moi, je n'allais pas jusque-là. De Sorel je rentrais à Montréal où un grand deuil m'attendait. Cette nuit-là même, la mort frappait chez nous. Une aïeule vénérée partait pour le grand pèlerinage d'où l'on ne revient pas.

Mais je m'unissais de tout cœur à ces braves Canadiens de la rivière Chambly. A voir, en effet, le rayon de foi, adouci et joyeux, qui illuminait leurs figures, si franches et si ouvertes, on sentait monter à son cœur la pensée de se recommander avec instance aux prières de chacun.

La fin du jour était brillante de lumière et belle à ravir. L'air

était pur et tout embaumé des parfums de fenaison que nous charriait la brise. Le Richelieu doucement agité clapotait gaiement et ses eaux paraissaient toute caressantes de murmures et de chatolements...
.....Un temps fait exprès pour se croire heureux !

Cependant, à deux pas de l'endroit où nous nous trouvions, plusieurs prêtres et moi, sur l'avant du bateau, un marmot pleurait à pleine poitrine. Sa mère eut beau le dorlotter, il cria.....jusqu'à Sorel et peut-être plus loin encore ! L'on nous dira maintenant qu'à cet âge on est heureux !

Heureux ? Qui donc le fut jamais ici-bas ? Pourquoi tous les chrétiens sentent-ils vivement, à certaines heures, le besoin de prier ? Pourquoi ces mille et une contrariétés qui viennent troubler la quiétude d'un voyage aussi bien que celle de la vie ? Pourquoi ? Ah, Pourquoi ! C'est que le plus beau ciel a ses nuages. C'est que le bonheur n'habite pas sur nos rives, (pas même sur celles du Richelieu qui sont bien les plus belles que j'aie jamais vues !) C'est que cette félicité, dont nous avons soif, elle vit plus loin et plus haut que nos terres et nos rivières. Voilà pourquoi nous tournions souvent la tête vers les hauteurs des cieux. Voilà pourquoi, chrétiens, nous aimons à appeler « nos illustres aïeux », les saints, à notre aide et à notre secours. Voilà pourquoi, quand on est canadien (tout comme lorsqu'on est breton !) de bonne source et de bonne roche, on veut une fois au moins aller à Sainte-Anne, sur la côte de Beaupré.....

A Sainte-Anne une fois doit aller tout Breton.

*
*
*

En cela, comme en plusieurs autres choses, les Canadiens en effet sont bien un peu Bretons. On a écrit récemment, ici, dans les pages de la *Semaine religieuse*, que la dévotion à sainte Anne nous vient du Perche ? Je l'admets bien, si l'on veut, pourvu qu'on m'accorde qu'elle nous vient aussi — et beaucoup ! — de Bretagne, et qu'elle est ancrée au cœur de *nos gens* tout autant que dans tête des compatriotes de Brizieux ; ce qui n'est pas peu dire, car Dieu sait s'ils en

cut une tête les chers « fils de la race aux longs cheveux » ! Or c'est comme eux, par tradition et avec un grand respect, que nous aimons et vénérons sainte Anne.

Quand je dis « nous » je ne comprends pas tous et chacun des nôtres. Il en est que les *dévotions* horripilent. D'autres sont indifférents, ils sont trop occupés. D'autres encore se réclament d'un catholicisme plus éclairé—c'est ce qu'ils disent du moins. Tous ces messieurs et ces dames, en général, sont de « la haute », comme on dit à Paris : « Vous savez, monsieur l'abbé, je suis catholique, mais ces *dévotions* et ces *miracles* ne m'en parlez pas ! Gardez cela pour vos missions dans les campagnes ! » Pauvres amis, s'ils savaient que d'habitude les campagnards, parce qu'ils savent et comprennent leur catéchisme, ont une foi autrement *éclairée* que la leur. Ce sont les mêmes gens qui iront consulter la tireuse de cartes et qui ne se mettront jamais en voyage un *treize* ou un *vendredi* ! Mais il faut bien parfois les laisser dire ! A quoi sert-il de prêcher dans le désert ! Attendez seulement l'heure de la souffrance, des dangers, de la mort ! « Ah ! Dame, si, dirait un Breton, on en revient de ces idées-là ! » Et, je vous l'assure, les *moins crédules* ne sont pas les *moins empressés* à crier grâce, à tendre les mains vers sainte Anne et à demander des miracles ! Car, voyez-vous, les *moins crédules* ne sont pas d'ordinaire les *plus résignés*.....et c'est ainsi, en fin de compte, bien souvent, que.....

A Sainte-Anne une fois— il faut aller tout de même !

* * *

Mes nombreux compagnons de voyage n'étaient pas sans doute de ces blasés et de ces sceptiques. Gens simples, pour la plupart, paisibles agriculteurs ou villageois pacifiques, ils ignoraient les réserves trop savantes, et à Sainte-Anne-de-Beaupré ils s'en allaient d'abord prier. Tout, dans leur physionomie et leur maintien, tout l'annonçait et le proclamait. Tout indiquait aussi leur grande hâte d'arriver

là-bas. Et, quand, à Saint-Ours, pour je ne sais trop quelle cause, notre bateau s'arrêta quelques quarts d'heure, j'entendais des murmures qui me rappelèrent qu'en voyage — comme ailleurs ! — la résignation aux contre-temps est une vertu peu connue. On avait hâte d'arriver à Sorel ! Et puis, on aura hâte d'arriver à Sainte-Anne ! Ensuite, la dévotion satisfaite, on aura hâte de revenir au logis. Enfin, peut-être, on aura hâte de retourner.....On aura hâte, toujours ! Tant il est vrai que la vie se passe à avoir hâte ! Et, pourtant, c'est sûr, personne n'a hâte de mourir. Chez nos pèlerins, ce qui consolait, c'est qu'aujourd'hui on avait hâte pour le bon motif. Ils allaient vers la côte de Beaupré ; les uns accomplir une promesse, ceux-là remercier pour une faveur obtenue, ceux-ci demander telle grâce, telle guérison, tous, j'espère, dans un but pieux.....

A Sainte-Anne une fois.....

* *

Des pèlerinages, il y en a beaucoup, beaucoup. D'aucuns disent qu'il y en a trop ? Ce que je sais mieux c'est que des vrais pèlerins il n'y en aura jamais assez ! Un pèlerinage bien fait c'est une leçon de choses qui vaut une leçon de foi. Le malheur est qu'on peut abuser.....changer sa course pieuse en un vulgaire voyage de plaisir et, alors, on risque fort de n'entendre ni la leçon de choses ni la leçon de foi.

Je pensais à tout cela, sur *le Cultivateur*, en écoutant causer mes voisins d'occasion. Je me réjouissais à constater que, tout en goûtant les charmes de cette après-midi de juillet vraiment délicieuse, on se disposait à faire les choses pieusement. Un brave homme me parla de son bonheur à voyager ainsi, à son âge..... « Mais, vous êtes encore jeune », lui dis-je, considérant sa large face rasée de frais et toute rose de bonne santé... « Quel âge me *donnez-vous* ? » fit-il, souriant... « De cinquante à soixante ans peut-être »..... Je le vois encore tout joyeux me répondre : « Soixante-seize ans sonnés, monsieur le cu-

Christ est le roi de l'univers, c'est que toute créature doit l'adorer, et que son règne doit s'étendre sans cesse jusqu'à la fin des âges. Quiconque veut accomplir quelque chose de grand ici-bas doit donc l'accomplir pour la gloire du Christ et le triomphe de l'Évangile. Voilà pourquoi, à moins de renoncer à toute saine philosophie et de déchirer l'histoire, il n'y a de vraie civilisation et de vraie colonisation que celles que le christianisme inspire. Toutes les autres sont pour la terre et pour le temps, celles-là seules servent pour l'éternité. Et après tout, peuples et individus, c'est l'éternité qui nous importe. Ce n'est pas pour la tombe que nous sommes faits, le cercueil n'est pas le dernier mot de notre vie. Les premiers, les plus parfaits civilisateurs du monde, voulez-vous que je vous les nomme ? Ce furent les apôtres qui, sans armes, sans argent, sans protection humaine d'aucune sorte, parurent un jour, au milieu des peuples, prêchant les vérités et les vertus que leur Maître leur avait dit de prêcher. Pour eux-mêmes, point de récompenses, point d'honneurs, aucuns plaisirs, mais la pauvreté, la souffrance, et, à la fin, l'effusion du sang. Mais aussi, l'homme fut baptisé ; le mystère de la croix fut accepté et adoré, et c'est d'eux que data l'indéniable transformation de l'univers.

Eh bien, ce que firent ces premiers disciples du Christ, la France, qui fut une de leur plus glorieuses conquêtes, l'a fait dans tous les temps. Ses découvertes ont été toujours marquées du caractère chrétien ; on l'a vu s'avancer à travers les siècles, sur les océans et sur les plages où la conduisit la Providence, son drapeau d'une main et la croix de l'autre. Elle a voulu, fille aînée de l'Église et mère croyante, tenir elle-même sur les fonts sacrés du baptême tous les peuples sortis de son sein, et je ne crains pas de le proclamer ici, elle a été dans l'histoire du christianisme la nation la plus apostolique de la terre. A l'heure présente — heure douloureuse — il faut se rappeler ces choses. Le passé garantit l'avenir. Des nuages sombres peuvent bien parfois venir nous cacher le soleil, mais cela empêche-t-il l'astre de garder son éclat ? Attendez seulement un

peu, le nuage est dissipé, et le soleil continue de verser sur le monde sa lumière et sa chaleur.

Je ne m'éloigne pas de mon sujet. Nous sommes donc au 24 juillet 1701. L'étendard de la croix et l'étendard de la France ont été plantés sur ce coin de terre, qui va devenir l'importante ville de Détroit. A l'œuvre maintenant Cadillac, à l'œuvre, pieux missionnaires et courageux colons. La première chose à faire pour eux est d'ériger une chapelle au Dieu tout-puissant. Les arbres de la forêt s'abattent. Commandant, prêtres, gentilhommes tous se font ouvriers et mettent à ajuster ces poutres rustiques la foi et l'amour que leurs ancêtres mettaient jadis à construire leurs merveilleuses cathédrales. N'est-ce pas, en effet, la maison du Seigneur que l'on bâtit ? N'y aura-t-il pas son tabernacle et son autel ? On travaille donc le jour, on travaille la nuit, et en quarante-huit heures la chapelle est prête. C'est la fête de la bonne sainte Anne, chère aux cœurs des Bretons, sainte Anne, si honorée, si bien priée aujourd'hui dans la vieille église d'Auray. Eh bien c'est à elle que la pauvre chapelle sera dédiée ; c'est elle qui deviendra, par conséquent, la patronne et la protectrice de cette contrée nouvelle. Le saint sacrifice de la messe est célébré pour la première fois ; toute la colonie y assiste avec piété ; on chante les vieux cantiques de France. Et puis : « Que le Seigneur soit avec vous », dit le prêtre. Et la bénédiction du ciel descend sur ces Francs et l'œuvre qu'ils viennent de fonder.

En me rappelant cette scène si grandiose dans sa simplicité, je songe naturellement aux premiers jours du Canada. Je vois Jacques Cartier pronant, lui aussi, possession du pays immense qu'il vient de découvrir en y arborant avec le drapeau de son roi le signe auguste de la Rédemption ; je le vois lisant l'évangile de saint Jean, en présence des pauvres sauvages, comme pour leur faire entendre les voix du ciel ; je vois à Montréal, le P. Vimont, disant la première messe sous le beau ciel bleu, au modeste autel que les mains de M^{lle} Mance ont orné des premières fleurs du mois de la Vierge. Je vois

Maïsonneuve, allant lui-même avec ses gens sur la montagne, chercher le premier bois destiné aux fondations de la chapelle qui sera érigée en l'honneur de Notre-Dame de Bon-Secours. *Memor fui dierum antiquorum* ; oui je me souviens, et je comprends que partout la France suit la même inspiration ; deux passions font battre le cœur de ses fils, ils veulent leur patrie grande et glorieuse, il aiment Dieu et le servent en lui donnant des âmes.

Mes frères, l'histoire de Détroit vous est connue, je n'ai pas à la raconter ici. Je le répète, c'est sa naissance qui fait l'objet de cette fête, je n'ai voulu m'occuper que d'elle.

Hier, j'ai pris dans mes mains, avec émotion, les vieux registres conservés pieusement comme une relique du passé, par les vénérables prêtres successeurs des Pères Delhalle, de la Marche, Léonard, Richard et tant d'autres dans la direction de cette église, la mère des autres églises de l'ouest des Etats-Unis. Ces pages jaunies et usées par le temps, nous donnent les titres de vraie noblesse de vos ancêtres. N'est ce pas le livre d'or de Détroit ? Vous n'en trouverez nulle part de plus précieux.

Cadillac a disparu, Delhalle est tombé sous la balle meurtrière d'un Indien, le P. Richard est mort, victime de son zèle, en soignant les pestiférés, les autres missionnaires sont morts, continuant le dévouement des premiers apôtres, leurs frères. La petite chapelle, incendiée plusieurs fois, s'est relevée de ses ruines, toujours plus belle et plus riche, jusqu'à ce que nous arrivions à ce temple superbe qui nous abrite aujourd'hui. La France a perdu sa colonie ; l'Angleterre qui l'a conquise, l'a perdue à son tour ; l'Union Américaine s'en est enrichie, et l'œuvre de Dieu s'est continuée tout de même. Les drapeaux ont remplacé les drapeaux, mais la croix a gardé sa place d'honneur ; l'Europe, l'Amérique, les hommes de toutes les croyances ont reconnu solennellement son influence bénie et lui ont décerné un trophée, au milieu de votre ville, le plus beau des triomphes. *Stat crux sum volvitur orbis !*

Trois diocèses ont pris place dans l'Etat du Michigan et comptent

aujourd'hui trois cent soixante-dix prêtres et près de quatre cent mille catholiques.

Mes frères, l'œuvre sainte n'est pas terminée, à vous de la poursuivre et de la compléter. Il y a encore des travaux à accomplir et des victoires à remporter. Souvenez-vous des jours anciens, imitez le courage et le zèle de vos pères. Souvenez-vous pour rendre grâces, mais, en même temps, pour renouveler l'alliance contractée ici-même, il y a aujourd'hui deux cents ans, entre Dieu et son peuple. Soyez apôtres. L'apostolat est pour vous, enfants de l'Eglise catholique, un devoir sacré dans la vie privée et la vie publique, dans la société comme dans le sanctuaire. Dieu, votre bienfaiteur et votre père céleste, vous parle, écoutez sa voix. C'est lui qui, avec une entière vérité et une parfaite justice, a le droit de vous dire ces paroles d'un roi de la terre aux enfants d'Israël : « Je vous conjure, vous souvenant des grâces que vous avez reçues de moi, de garder la fidélité que vous devez et à moi et à mon fils ». Ce Fils, c'est Notre-Seigneur Jésus-Christ. Son nom, mes frères, mettra fin à ce discours. A lui donc tout honneur et toute gloire dans les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

Apostolat de la Prière

Intention générale pour le mois d'août 1901, approuvée et bénie par Léon XIII

La sanctification du dimanche

PRIÈRE QUOTIDIENNE PENDANT CE MOIS

DIVIN Cœur de Jésus, je vous offre, par le cœur immaculé de Marie, les prières, les œuvres et les souffrances de cette journée, en réparation de nos offenses et à toutes les intentions pour lesquelles vous vous immolez continuellement sur l'autel. Je vous les offre, en particulier, pour que les chrétiens s'appliquent à respecter et à faire respecter l'observation du dimanche.

Résolution apostolique : Nous appliquer nous-même à faire respecter la loi du dimanche.

PELERINAGE

A Notre-Dame-de-Lourdes de Rigaud

PAR LE PACIFIQUE CANADIEN, Dimanche, le 18 août

Départ. — Montréal, gare Viger, à 6 30 heures, dimanche le 18 août.

Arrêts. — Aux stations intermédiaires.

Retour. — Le soir du même jour.

Prix du billet, aller et retour. — Adultes : \$1.00 ; enfants : \$0.50.

Directeur. — Le Rév. Père Ducharme, provincial des Clercs de Saint-Viateur.

M. L'ABBE AVILA DAVID



LE 4 du courant, après quelques heures de souffrance qui couronnaient une longue maladie, s'éteignait doucement à l'hospice Drapeau de Sainte-Thérèse, M. l'abbé Avila David, autrefois vicaire en cette paroisse. Préparé à la mort de longue main, le jeune prêtre appelait de tous ses vœux l'heure de la délivrance.

Il eut la satisfaction de croire que sa dernière prière était exaucée, quand il se vit sur le point de rendre son âme à Dieu. Ainsi, la mort à parfois de ces consolations que ne saurait bien comprendre quiconque n'a été touché d'une grâce spéciale.

M. David ne comptait encore que trente années révolues quand la main de Dieu vint le cueillir comme un fruit déjà mûr pour l'éternité. Né à Sainte-Rose, en février 1871. Les parents pauvres mais profondément chrétiens, il avait senti, dès les jours de son enfance, une action providentielle qui le poussait à sortir de la vie commune. Ce fut avec le plus grand bonheur que, porté sur l'aile de la charité, il put commencer en 1885 ses études classiques au séminaire de Sainte-Thérèse. Il y eut bientôt compris quel horizon allait s'ouvrir devant lui, quelle carrière il devait embrasser quand sonnerait l'heure de ses vingt-deux ans accomplis. Aussi, ses dernières années de collège furent-elles une véritable préparation à l'état ecclésiastique. Intelligence distinguée et volonté droite, il était par excellence le jeune homme aux fortes convictions, l'élève de bon exemple sous le double rapport du travail et de la vertu.

Le reste de sa vie ne démentit pas ces précieux débuts. Mieux encore que l'écolier, on pourrait proposer à l'imitation de plusieurs le séminariste et le prêtre. A peine revêtu de la livrée qui distingue le ministre du Seigneur, il donna des preuves évidentes d'un zèle ardent et communicatif pour la gloire de Dieu et le salut des âmes. " Il n'y a pas de temps à perdre ", disait-il, " pour ceux qui ont l'honneur d'être appelés à être les ouvriers de la vigne du bon Maître. Il faut se hâter de réparer les folies de la première jeunesse et ne pas craindre d'emboîter le pas à la suite des saints, nos modèles ". Et pour combattre ce mensonge qu'est le péché, pour s'exercer au triomphe de la vérité, il demandait à consacrer tous les instants de la plus longue vie. Mais Dieu ne compte

ré ! » Et justement son curé se trouva là pour confirmer ses dires. Nous allions toujours, à libre allure, vers Sorel et.....la côte de Beaupré.....Soixante-seize ans ! s'entêter à vivre ainsi si frais, si rose, si bien portant, c'est suggestif vraiment ! Et le cher vieux « *gagnait Sainte-Anne* » avec toute mon admiration. « Descendant de Bretons, sans doute, murmurai-je tout-bas.....»

A Sainte-Anne une fois doit aller tout Breton !

* * *

Nous arrivions à Sorel ; notre bateau, longeant les vastes quais, passa outre jusqu'au large du Saint-Laurent, évolua et revint s'attacher aux flancs du *Trois-Rivières*. Le coup d'œil était splendide. Qu'il est beau à voir notre grand fleuve lorsque ses eaux royales scintillent au loin sous les baisers d'un soleil couchant ! Qu'elle est riche notre nature canadienne ainsi vue du large, par un beau soir d'été, avec sa verdure, ses moissons, ses maisons fraîches et ses clochers argentés ! Comme il fait bon la contempler dans ses contours variés :

*O Canada, belle patrie,
O mon pays, sois mes amours !*

Je me séparerai bientôt des pèlerins du Richelieu, mais non pas sans envier un peu leur sort d'aller vers la côte de Beaupré en d'aussi bonnes dispositions.

Certes, les pieuses légendes n'ont pas l'autorité des définitions dogmatiques, et cette *dévotion* particulière n'est pas de nécessité de salut. Mais l'homme, toujours aux prises avec les misères de la vie, a besoin de ces dévotions-là ! M. Brunetière disait n'aguère à un certain monde, avec une toute particulière autorité — et c'est d'ailleurs la leçon des siècles et la thèse chrétienne ! — que l'homme a *besoin de croire* ! L'on peut expliquer qu'il a besoin de croire de bien des façons ! Les *dévotions* populaires sont l'un des meilleurs freins à mettre aux passions des foules. Grande vérité trop incomprise de nos

jours ! Quel bien ne feraient pas les dévotions, (je ne parle pas des superstitions ridicules) si elles étaient plus respectées, dans le monde ouvrier, par exemple, pour le règlement des grèves et l'apaisement de leurs horreurs !

Et les miracles ? Les miracles de Sainte-Anne ? Les choses iraient moins mal si on y croyait mieux et si on en demandait plus ! J'ai signalé des gens qui haussent les épaules lorsqu'on leur parle de miracles. Eh ! bien quoi ! Et après ! Savent-ils seulement ces gens-là le secret de leur propre existence, le mystère de leur propre nature ? C'est à l'un des princes incontentés de la science expérimentale, au chimiste Berthelot, prenant siège à l'Académie Française que M. Jules Lemaitre disait récemment, sans doute avec un sourire finement railleur : « Monsieur.....Vous avez fait de grandes choses ; mais il faut bien avouer que vous n'avez pas encore réussi « à faire un brin d'herbe ! ».....

Ah ! puisse notre peuple continuer à croire en Dieu et à avoir confiance en ses saints. Puisse sainte Anne, la thaumaturge du Canada, exaucer encore bien des vœux et sauver beaucoup d'âmes en guérissant les infirmes.....et les cœurs trop sceptiques ! La leçon de choses profitera et la foi vivra !

Et si ce n'est pas dans cette vie et sur la côte de B-aupré, à la mort au moins et au ciel, nos gens (autres Bretons !) s'en iront vers sainte Anne, sa fille Marie, et son petit fils Jésus !.....
Mort ou vivant, dit-on :

A Sainte-Anne une fois doit aller tout Breton.

L'ABBÉ ELIE-J. AUCLAIR, ptre
Saint-Polycarpe, Soulanges, 30 juillet 1901.

NOMINATION ECCLESIASTIQUE

PAR décision de Mgr l'archevêque de Montréal,
M. l'abbé L. Callaghan, vice-chancelier du diocèse, a été nommé chapelain de la cathédrale de Montréal.

PROFESSION RELIGIEUSE



ENDREDI, le 26 juillet, Mgr Emard, évêque de Valleyfield, présidait une cérémonie de profession religieuse à la maison-mère des Sœurs de Sainte-Anne à Lachine.

Ont prononcé leurs vœux perpétuels les sœurs : M. des Victoires, M.-Thérèse de Jésus, M.-Avila, M.-Flore-Anna. M.-Yvonne, M.-Rosine, M.-Jean-Chrysostome, M. de la Résurrection, M.-Clara, M.-Daniel, M.-Catherine de Ricci, M.-Louis de la Croix, M.-Basilisse, M.-Cécilien, M.-Georges-Etienne, M. des Martyrs, M.-Mechtilde du Sacré-Cœur, M.-Claudia, M.-Anne, M.-Joseph du Divin-Cœur, sœurs vocales ; M.-Zacharie, sœur coadjutrice.

Les nouvelles professes des vœux temporaires sont les demoiselles : Anna Brissette, dite Sr M.-Hélène, de Saint-Félix-de-Valois ; Evéline Thériault, dite Sr M.-Hyacinthe, de Sainte-Béatrice ; Anna Marsolais, dite Sr M.-Bernardine, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Anna Leblanc, dite Sr M.-Célestine, de Saint-Alexis ; Eva Champoux, dite Sr M.-Louis-Zéphirin, de Bécancour ; Elodie Mirault, dite Sr M.-Paul de Jésus, de Saint-Théodore-de-Chertsey ; Régina Cadoret, dite Sr M.-Catherine, de Worcester, Mass ; Marie-Anne Lavallée, dite Sr M.-Elia, de Saint-Félix-de-Valois ; Augustine Forest, dite Sr M.-Alfred, de Saint-Ambroise-de-Kildare ; Ernestine Vaillant, dite Sr M.-Ananie, de Sainte-Julienne ; Anna Gauvin, dite Sr M.-Antoine, de Slatersville, R. I. ; Emma Hébert, dite Sr M.-Modeste, de Central Falls ; Délia Cabanna, dite Sr M.-Flavien, de Webster ; Maria Mirault, dite Sr M.-Raphaëla, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Marie-Rose Marion, dite Sr M.-Angèle, de Saint-Jacques-de-l'Achigan ; Sylvie Lemieux, dite Sr M.-Anastase, de l'Acadie ; Marie Lavallée, dite Sr M.-Henriette, de Saint-Félix-de-Valois ; Virginie Robillard, dite Sr M.-Annonciade, de Saint-Norbert ; Flo-

rida Claude, dite Sr M.-Nathalie, de Sainte-Geneviève ; Marie Hervieux, dite Sr M.-Constantine, de Saint-Cuthbert ; Florence Keating, dite Sr M.-Edwine, de Manville, R. I. ; Louisa Carey, dite Sr M.-Jeanne de Jésus, de Sainte-Sophie ; Aline Comtois, dite Sr M.-Francisca, de Saint-Patrice-de-Magog ; Eva Plante, dite Sr M.-Liliose, de Spencer, Mass ; Florestine Gauthier, dite Sr M.-Laure, de Vaudreuil ; Evéline Fortin, dite Sr M.-Ritha de Cascia, sœurs vocales ; Emma Fontaine, dite Sr M. de Tous les Saints, de Sainte-Cécile-de-Milton ; Elisabeth Mainville, dite Sr M.-Joseph d'Alexandrie, de Sainte-Justine-de-Newton ; Marie-Louise Boucher, dite Sr M.-Michel des Saints, de Saint-Michel-des-Saints ; Alexina Lefebvre, dite Sr M.-Louis de Grenade, de Saint-Michel-de-Napierville ; Anna Mousseau, dite Sr M.-Diomède, de Saint-Théodore-de-Chertsey ; Alvina Dupuis, dite Sr M.-Elisabeth de Jésus, de Saint-Théodore-de-Chertsey ; Alexina Péloquin, dite Sr M.-Rose-Emma, de Worcester, Mass, sœurs coadjutrices.

La messe a été célébrée par le révérend père Lafortune C. S. V. ; et le sermon de circonstance a été donné par le révérend père Lemieux, visiteur des pères rédemptoristes.

Plusieurs membres du clergé assistaient à cette imposante cérémonie, ainsi que les parents des nouvelles religieuses.

AUX PRIERES

Sœur Marie de Sainte-Marthe, née Marie-Clémence Chalifoux professe de chœur, des Sœurs de Sainte-Croix et des Sept-Douleurs décédée à Saint-Laurent.

Sœur Marie-Marcel, née Mathilde-Albertine Lemire, professe converse, des Sœurs des Saints-Noms de Jésus et de Marie, décédée Outremont.

M. le chanoine Antoine Chouinard, décédé au Bic.

M. l'abbé Avila David, décédé à Sainte-Thérèse-de-Blainville.

M. Edmond Barbeau, décédé à Montréal.